

NOTE SUR UNE HOLOTHURIE DENDROCHIROTE DES CÔTES
DE MAURITANIE : *CUCUMARIA MAURITANICA* HÉROUARD.

Par Gustave CHERBONNIER.

En 1929, Edgard HÉROUARD, étudiant les « Holothuries de la côte atlantique du Maroc et de Mauritanie »¹ nomma *Cucumaria mauritanica* deux Holothuries de sexes différents, récoltées dans la région de Port-Etienne : l'exemplaire mâle, par le Prof. GRUVEL ; l'échantillon femelle, par M. Th. MONOD. Cette dernière Holothurie, dans un meilleur état de conservation, fut choisie par HÉROUARD pour être décrite et figurée. Malheureusement, l'holotype n'est pas dans les collections du Muséum, qui ne possède que le cotype récolté par GRUVEL. Cet exemplaire, auquel manque toute la partie orale (tentacules, péristome et couronne calcaire) est ouvert sur toute sa longueur et partiellement éviscéré. Par ailleurs, les collections du laboratoire de Malacologie renferment deux échantillons assez bien conservés d'Holothuries, récoltés par le Prof. GRUVEL en juin 1912 sur la plage de Port-Etienne, et que j'ai identifiés comme étant des *C. mauritanica*. J'ai pu, grâce à ce matériel, préciser de nombreux points morphologiques et anatomiques omis par HÉROUARD, et constater la présence, dans la région anale, de spicules (corbeilles) tout à fait caractéristiques de l'espèce.

A signaler que *C. mauritanica* n'a pas été retrouvée depuis sa description par Hérouard.

Cucumaria mauritanica Hérouard, 1929.

C. mauritanica Hérouard, 1929, p. 38-40, pl. I, fig. 1 ; fig. texte I A-I R.

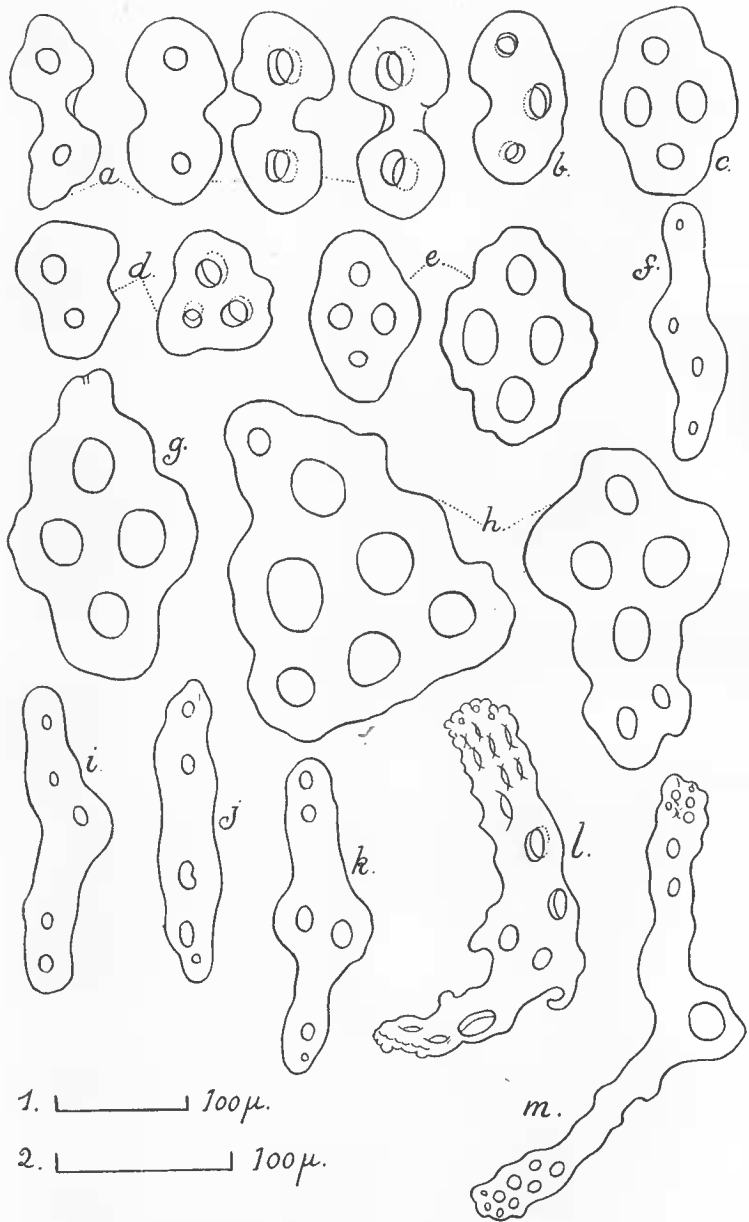
Mauritanie, région de Port-Etienne, M. GRUVEL, 1 ex. (Cotype). Plage de Port-Etienne, Mission GRUVEL, 1912, 2 ex.

Comme je l'ai signalé plus haut, le cotype est en mauvais état. Ce sont les deux exemplaires de la plage de Port-Etienne que je vais utiliser pour l'étude ci-dessous.

Les deux échantillons mesurent respectivement 85 mm. et 77 mm. de long sur 23 mm. et 21 mm. dans la plus grande largeur ; ils sont donc de dimensions à peu près équivalentes à celles des exemplaires d'HÉROUARD. Le tégument, assez mince, lisse, est très plissé trans-

1. Bull. Soc. Sci. nat. Maroc, t. IX, 1929.

Bulletin du Muséum, 2^e série, t. XXI, n^o 6, 1949.



Cucumaria mauritanica Hérourard.
 FIG. 1. — f, i-m : éch. 1 ; a-e, g, h : éch. 2.

versalement. L'un des exemplaires est entièrement jaunâtre, l'autre marron clair avec de larges plages marron foncé dans les interradius ventraux et dorsaux. Les extrémités sont effilées et le milieu du corps fortement renflé. La bouche et l'anus sont terminaux.

Tentacules jaunâtres, au nombre de dix dont deux ventraux plus petits. Pieds ventraux marron clair, courts, cylindriques, terminés par une petite ventouse ; ils sont très serrés, disposés sur deux rangs aux extrémités, sur quatre rangs au milieu du corps. Pieds dorsaux identiques aux ventraux, plus espacés, disposés sur deux rangées sur toute la longueur du corps ; il existe une bande nue de 3 à 4 mm. de large entre les rangées de pieds sur chaque radius dorsal. Dans les régions orale et anale, sans doute par suite de la contraction du corps, les pieds sont si nombreux et si serrés qu'il est impossible de distinguer les radius des interradius sur une hauteur de 5 à 8 mm. Il n'y a pas de pieds interradiaires sur les autres parties du corps. Pas de dents anales.

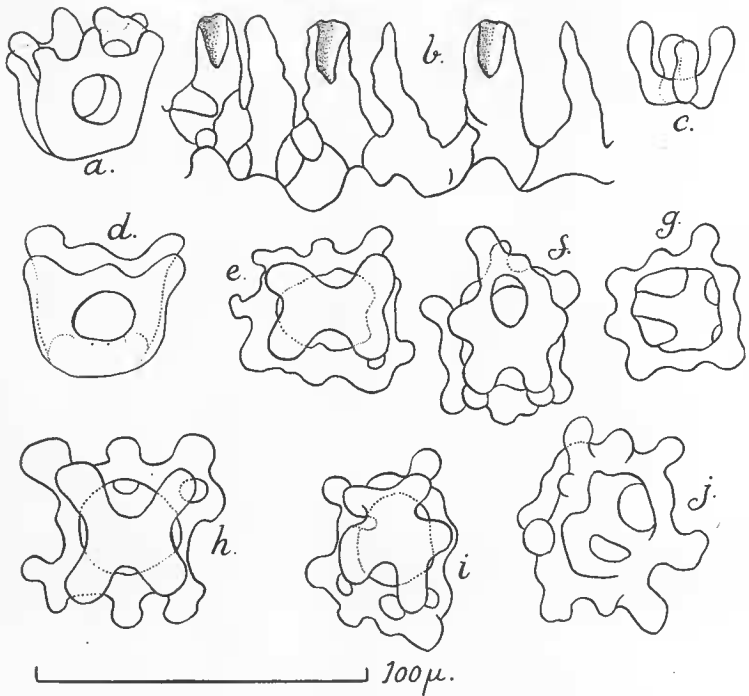
Couronne caeleaire (fig. 2, *b*) très calcifiée, composée de dix pièces sans prolongements postérieurs : radiales subtriangulaires, creusées en gouttière sur un tiers environ de leur longueur et dont la partie postérieure est simple ou formée de quelques gros nodules caeleaires ; interradiales triangulaires. Une vésicule de Poli. Un canal hydrophore, situé dans le mésentère dorsal, terminé par un petit madréporite sphérique. Museles longitudinaux larges, épais ; museles rétracteurs puissants, s'attachant à environ 15 mm. de la couronne caeleaire. Les deux échantillons n'ont plus ni gonades, ni intestins, ni poumons.

Les corpuseules caeleaires des téguments dorsal et ventral sont identiques à ceux figurés par HÉROUARD, qui a cependant omis de citer les corbeilles si caractéristiques du tégument anal. Ce sont des selérites très épais, en forme de « biseuit » plus ou moins étranglé au milieu, percé d'un trou à chaque extrémité (fig. 1, *a*) ; des plaques percées de 2-3 trous (fig. 1, *b*, *d*), devenant losangiques à 4 trous (fig. 1, *c*, *e*, *g*), pour prendre des formes plus grandes, plus irrégulières, à larges mailles (fig. 1, *h*).

La région anale, en plus des « biseuits » et des plaques losangiques, renferme des corbeilles très robustes. La forme la plus simple (fig. 2, *c*) se compose de deux arceaux à pointes mousses disposés en croix ; de cette forme dérivent des corbeilles dont les arceaux sont réunis par un cercle portant de six à douze lobes (fig. 2, *a*, *d*, *g*, *j*). Vu du dessous, les corbeilles présentent un X central bien caractéristique (fig. 2, *e*, *h*). De nombreuses corbeilles ont l'X plus ou moins déformé et le cercle très irrégulier (fig. 2, *f*, *i*).

Les parois des pieds ventraux et dorsaux sont renforcées par des bâtonnets droits ou incurvés (fig. 1, *f*, *i*, *j*), dont certains ont le milieu élargi percé de deux trous (fig. 1, *k*). La ventouse terminale est sou-

tenue par un petit disque calcaire qui peut faire complètement défaut dans les pieds dorsaux.



Cucumaria mauritanica Hérourard.

FIG. 2. — a, c-j : à l'échelle ; b : $\times 5$ environ.

Les tentacules sont bourrés de très nombreux bâtonnets de formes diverses, très incurvés (fig. 1, l, m), très grands dans les tiges, très petits au sommet des ramifications.

Rapports et différences.

Les corpuscules calcaires en forme de « biscuit » rappellent les spicules en « lunette » de *Cucumaria Montagu* Fleming (= *C. saxicola* Brady et Robertson) ; mais ceux-ci sont moins épais, plus réguliers et portent souvent une apophyse bien développée à chaque extrémité. Les corbeilles sont du même type que celles de *Cucumaria Lefevrei* Barrois. Mais *C. mauritanica* se distingue nettement de ces deux espèces par la forme et la coloration du corps et la répartition des pieds.

Rappelons que *C. Montagui* et *C. Lefevrei*, abondantes sur les côtes des Iles Britanniques et sur les côtes françaises de la Manche et de l'Océan, ont été également trouvées sur les côtes du Portugal, du Maroc où elles descendent jusqu'au cap Ghir, et aux Iles Canaries. *C. mauritanica* n'a jusqu'ici été récoltée que dans la région de Port-Etienne.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.